

Sansuikyô de maître Dôgen : le Soutra des montagnes et des rivières

Traduit du japonais et commenté par maître Okumura (extrait)

La marche des montagnes bleues est plus rapide que le vent, quand bien même, les personnes qui s'y trouvent ne le sentent pas, ne le savent pas. Être dans les montagnes, c'est être une fleur qui s'ouvre au sein du monde.

Même si nous savons que la montagne marche, nous ne pouvons pas voir ce mouvement parce que nous sommes dans la montagne.

Pourtant, la montagne bouge.

Maître Dôgen dit que beaucoup de choses se passent quand nous sommes assis en zazen : toutes choses dans l'Univers entier devient le Dharma du Bouddha et la totalité de l'espace dans l'Univers devient complètement éveillé. Cependant, nous ne pouvons pas le percevoir. Quand nous sommes assis dans la profonde sérénité et la profonde tranquillité de zazen -le samâdhi- il n'y a pas de séparation entre ce samâdhi de profonde tranquillité et nous-même aussi, nous ne pouvons pas vraiment le percevoir. De par cette non-séparation, la personne qui est assise en zazen ne peut pas voir zazen parce qu'elle **est** zazen.

Nos yeux ne peuvent pas voir nos yeux.

Comment maître Dôgen savait-il cela ?

Voici ce que je pense : même si nous ne pouvons pas le voir avec nos yeux de chair, au plus profond de notre être, nous savons que la montagne bouge. Cette façon de voir, de « connaître », c'est l'œil du Dharma. C'est prajñâ, la sagesse du Bouddha. Cette sagesse n'est pas une façon particulière d'utiliser notre cerveau. C'est ce qui est là quand je laisse passer mes pensées et qui « voit » tout les aspects de la Réalité.

Zazen lui-même est la sagesse du Bouddha mais nous devons pratiquer pour vraiment « le voir ».